



Quelle est l'évolution des trois monothéismes depuis 1850 ?, Brigitte Macabrey, juin 2002

Pour revenir à la séquence pédagogique, cliquez ici

SUJET 2 : LE RÔLE SOCIAL DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

L'Église est confrontée aux transformations qui affectent la société dont elle a la charge. Malgré les attaques dont il est de plus en plus l'objet, le catholicisme retrouve une certaine vitalité au XIX^{ème} siècle, par un renouveau de l'encadrement et de la foi populaire. Plus tard, le Concile Vatican II (1962-1965) redéfinit le rôle des catholiques dans le monde.

Un siècle et demi d'évolutions profondes :

Où et quand ?

- En France principalement.
- Dès la 1^{ère} moitié du XIX^{ème} siècle, les débuts de l'industrialisation, des mouvements ont voulu résoudre la question sociale, c'est à dire les problèmes sociaux nés du libéralisme économique, à la lumière du catholicisme.

Par qui ?

Des associations, des congrégations, des hommes et des femmes de terrain ou des intellectuels.

Pourquoi ? Comment ?

1^{ère} étape : Avant Renan Novarum.

Les catholiques sociaux du début du XIX^{ème} siècle aimeraient revenir à une société traditionnelle, d'avant la Révolution industrielle, qui entraîne l'exploitation de l'homme par l'homme, un nouvel esclavage. L'absence de religion a permis ces excès.

Les catholiques sociaux préconisent plus de charité et demandent à l'État d'intervenir, pour obtenir le repos du dimanche, l'abaissement de la durée du travail pour les femmes et les enfants ; c'est ce que pense F. Ozanam, qui, par conférences, journaux, sociétés charitables (Société Saint Vincent de Paul - 1833) prépare, entre l'Église et le peuple, un rapprochement certain. Catéchisme dans les milieux défavorisés, patronages, bibliothèques créées par de jeunes chrétiens enthousiastes connaissent un véritable succès dans les années 1840-1860.

Lamennais publie, en 1838, "Le livre du peuple" où il affirme les devoirs, mais aussi les droits du peuple. Il est favorable à un christianisme libéral, même si toute l'Église ne le suit pas.

En 1870, Albert de Mun fonde les cercles catholiques d'ouvriers afin d'instaurer un dialogue entre ouvriers et patrons : la bourgeoisie catholique appréhende les problèmes ouvriers, le clergé ouvre les yeux sur le fait indéniable que le christianisme ne peut ignorer les problèmes sociaux (ACJF 1886).

2^{ème} étape : Rerum Novarum.

Le pape Léon XIII se préoccupe des questions sociales et, en 1891, publie l'encyclique Rerum Novarum qui définit la doctrine sociale de l'Église. Il prend position à la demande des catholiques sociaux, mais aussi parce qu'il voit la montée du socialisme.

Alors que le socialisme met en cause la propriété, menace la famille, a priorité sur la société civile, l'Église, elle, pense apporter de véritables solutions : elle condamne la richesse, recommande l'union et l'harmonie entre les différentes catégories sociales. Elle demande à l'État d'intervenir, mais de manière limitée (ex. : lois pour limiter la durée du travail).

Léon XIII autorise un syndicalisme chrétien (assistance-secours/arbitrage patrons-ouvriers). L'Église développe aussi au XIX^{ème} siècle sa présence auprès des malades et des jeunes : de nombreuses congrégations religieuses dirigent des hôpitaux (Sœurs de la Charité) ou des écoles (Frères des écoles chrétiennes, Jésuites, ...).

3^{ème} étape: au XX^{ème} siècle.

Après les crises des années 1920-1930, le problème religieux ne se pose plus en terme d'affrontements politiques dans les années 30, mais en termes de foi et d'action sociale. Marc Sangnier mène une campagne en faveur de la paix et de la fraternité universelle en créant les Auberges de Jeunesse (1929). L'abbé Guérin fonde la JOC, jeunesse ouvrière chrétienne, étendue aux jeunes ruraux, JAC et au monde étudiant, JEC. Ainsi semble naître l'idée d'un apostolat sélectif adapté au milieu, mais maintenu sous le contrôle de la hiérarchie.

Pour quel résultat ?

Toute cette évolution et les secousses de la 2^{ème} guerre mondiale amènent le pape Jean XXIII à convoquer un concile en 1962. Une des constitutions publiées - Gaudium et spes- est l'un des textes les plus originaux : il invite au dialogue entre l'Église et le monde contemporain sur tous les grands problèmes, économiques, sociaux et politiques. L'Église, d'autre part, demande aux catholiques de prendre leur part de responsabilité dans la vie sociale et dans l'Église.

Au début du siècle, l'Église était du côté des puissants, parfois sourde et aveugle devant l'évolution du monde.

Aujourd'hui elle veut être dans le monde, proche des plus démunis.